

Vie numérique

Horyou: le réseau genevois qui se veut vraiment social

Créé en 2012, un site tisse des liens dans le monde associatif. Une autre façon de faire du Web

Bertrand Beauté

«**L**es nouvelles technologies ne sont ni bonnes ni mauvaises. Elles sont ce que nous en faisons.» Gestionnaire de fortune pendant treize ans, Yonathan Parienti a laissé tomber une confortable carrière pour mettre ce principe en application. «Les réseaux sociaux comme Facebook n'ont de sociaux que le nom. Ils se contentent d'augmenter au maximum leur trafic en privilégiant l'individualisme, l'égoïsme et la critique de l'autre. Ils motivent la part animale qui réside en chacun de nous. Si cela devient la règle, alors c'est très inquiétant pour la société. Cette réflexion personnelle, partagée par beaucoup d'autres, m'a poussé à essayer de faire quelque chose. A lancer Horyou.»

Le Facebook des associations

Ce site d'un nouveau genre est voué à la solidarité. «Face à l'individualisme, les gens perdent espoir. Ils ont l'impression que rien ne se fait, poursuit Yonathan Parienti. Pourtant, il existe un nombre incalculable de personnes qui agissent, d'associations et d'ONG qui réalisent des actions formidables. Notre objectif est de leur offrir de la visibilité, afin de redonner de l'espoir et du courage à l'ensemble de la société. Et de le faire de manière éthique.» Horyou se refuse ainsi de revendre vos informations personnelles. La publicité, quant à elle, proviendra exclusivement d'entreprises socialement responsables.

Concrètement, Horyou se présente comme un réseau social traditionnel. On s'inscrit, on crée un profil, on se fait des «amis», on publie des actualités que les autres «likent» ou pas. «Sauf que sur Horyou, on «lighte» plutôt que «like», relève Yonathan Parienti. Je préfère cette idée de mise en lumière des choses.» Différence de taille par rapport aux autres réseaux: si les particuliers s'inscrivent librement et gratuitement, les associations et les personnalités, elles, doivent faire acte de candidature. «Il y a tout et n'importe quoi sur Facebook ou Twitter. Pour que les échanges soient vrais sur Horyou, il faut que nous évitions les coquilles vides, les ONG qui n'existent pas vraiment ou ne



Relier les associations et ONG du monde entier est le but du réseau social genevois Horyou. CORBIS

font rien. C'est pourquoi nous les appelons toutes avant d'accepter leur candidature. Et nous allons les rencontrer sur place si possible.» Une équipe de reporters maison, caméra en main, se charge d'ailleurs de réaliser des reportages sur l'action de différentes associations histoire de lancer, à terme, Horyou TV.

Un forum social à Genève

Quelque 360 associations venues de tous les horizons (humanitaire, arts, sciences...) et une centaine de personnalités du monde entier ont ainsi été validées depuis la mise en service du site, il y a un an environ. On compte parmi elles l'association camerounaise Cinéma numérique ambulante (CNA), l'Espace solidaire Pâquis, à Genève, ou encore l'ancien footballeur Roger Milla.

Mais à quoi leur sert Horyou? «Nous souhaitons être une passerelle entre les personnes qui veulent s'engager et le monde associatif. Et permettre à tous nos membres de pouvoir trouver des sources de financement pour leurs projets.» L'expérience se prolonge par de vraies rencontres - comprendre dans le monde réel - comme lors du Social Innovation and Global Ethics Forum (Sigef), qui se tiendra à Genève du 22 au 24 octobre. «Nous avons invité des gens du monde entier, afin qu'ils puissent partager leurs projets et leurs idées, se réjouit Yonathan Parienti. Cette manifestation donne vraiment du sens à Horyou.»

Un public de connaisseurs

Côté associations, les retours s'avèrent plus contrastés. «Je me suis inscrit car j'admire le concept et parce que c'est gratuit. Il n'y a donc rien à perdre et tout à gagner, sourit David Viry, président de l'Association genevoise des amis du Salève. Mais pour être honnête, cela ne m'a rien apporté jusqu'ici.»

Responsable développement des ressources chez SOS enfants sans frontières, Alexia Francoz se montre plus convaincue: «Horyou nous donne beaucoup de visibilité. C'est très intéressant pour nous en termes de notoriété. Ce qui nous plaît, par rapport à d'autres réseaux comme Facebook ou Twitter, où nous sommes également actifs, c'est que sur Horyou, nous touchons des gens vraiment intéressés par l'humanitaire. C'est un public différent, plus connaisseur.»